



TAFFELLI

MIATTO

BIRELLO

BOLLATI

MAZZASCHI

BELLUZO

FREDDI

GRAZIOLI

PELLEGRIN

ROSSETTI

TOSINI

LOSIO

CRIVELLI

MARCHELLI

GHIZARDI

BATTISTA

SARTOR

CAVIGIOLI

Entre 1920 et 1936, la population immigrée de Cugnaux passa de zéro à 17,5% de la population totale. Population principalement italienne et rurale dans un premier temps qui apporta dynamisme et s'intégra.

CIAO ITALIA

L'immigration italienne à
Cugnaux (1921- 1940)

CUGNAUX HIER AUJOURD'HUI DEMAIN

**Poème de Germaine
Miatto-Panisi
en l'honneur
de son père
Oreste Panisi
(1908 – 2003)**

L'IMMIGRE

**Au milieu des années trente,
A quitté son Italie indolente,
A fui la misère,
Pour ne plus voir pleurer sa mère.**

**A laissé l'empreinte de ses pieds nus,
Dans la boue tendre des rizières
De la vallée du Pô où il a vécu,
Fleuve aux mythiques colères.**

**O Solé Mio !
Est parti en chantant,
Souvenir éblouissant de la Scala de Milan !
Le "Bel Canto" il se rappelle...
Pour lui commence une vie nouvelle.**

**Par la France, appelé,
Les terres du Lauragais, il doit défricher.
La Grande Guerre et ses ravages,
Ont décimé les hommes destinés à cet ouvrage.**

**Abandonnant ses racines et tous les siens,
S'est tourné, seul, vers son autre destin.
A durement travaillé, très souvent épuisé,
Jamais découragé.
Puis, a pleuré sa sœur, ses frères,
Et sa très chère mère.**

**A la fois chêne et roseau,
Il savait plier,
Sans "jamais courber le dos"
Fierté d'immigré !**

**Constant et téméraire,
Dans la tourmente de la nouvelle guerre,
Français il est devenu,
Droiture n'a jamais perdu.**

**Au hasard, son destin il a confié.
Sa "bonne étoile" l'a toujours guidé,
Le regard tourné vers le soleil,
Oubliant sueur et nuits sans sommeil.**

**Le chêne a vieilli,
Le roseau s'est assoupi,
Alors fatigué,
S'est laissé déraciner...**

**S'en est allé loin d'ici,
Abandonnant sa hargne.
N'a jamais oublié l'Italie,
Et son Emilie-Romagne !**

**L'immigré devenu français,
Son pays d'accueil, a aimé et respecté.
Son histoire, je l'admire et la vénère
Il était mon père...**

Germaine Miatto-Panisi (novembre 2012)

CIAO ITALIA

« L'immigration italienne à Cugnaux ... une histoire française !!! »

Préambule :

Trois événements de l'entre-deux guerres et de natures très différentes marquent l'histoire cugnalaise et vont façonner la commune pour le restant du XXème siècle :

- L'ouverture de la base aérienne de Franczal en 1935,
- La création de la Jeunesse Sportive Cugnalaise (JSC) en 1935 par principalement le tandem Jean Dardé-René Dédebat, première étape avant la gestion municipale de Cugnaux pendant plus de 30 ans à partir de 1944 par les deux mêmes,
- L'arrivée massive d'immigrants très majoritairement italiens qui dynamisèrent le village.

Les deux premiers événements sont largement connus et développés dans divers documents. Par contre le troisième événement, au niveau local, n'a pas fait l'objet de publication. Nous allons essayer de combler partiellement ce vide.

Pour tous les aspects nationaux et régionaux, nous « plagierons » les travaux suivants :

- L'arrivée et l'implantation des Italiens dans le Sud-Ouest (1920-1939) par **Monique ROUCH** – Ecole Française de Rome 1986, sous la direction de **Pierre MILZA**
- Les Italiens dans l'agriculture du Sud-Ouest (1920-1950) Par **Laure TEULIERES** (Université Toulouse Jean Jaurès), pour le Musée national de l'immigration
- Les Italiens dans l'économie française (1919-1939), Ecole Française de Rome 1986, par **Pierre MILZA**
- Données et photos du Musée national de l'immigration

Ouvrage de référence : Immigrés d'Italie et paysans de France, 1920-1944 par Mme **Laure TEULIERES** (Presses Universitaires du Mirail 2002)

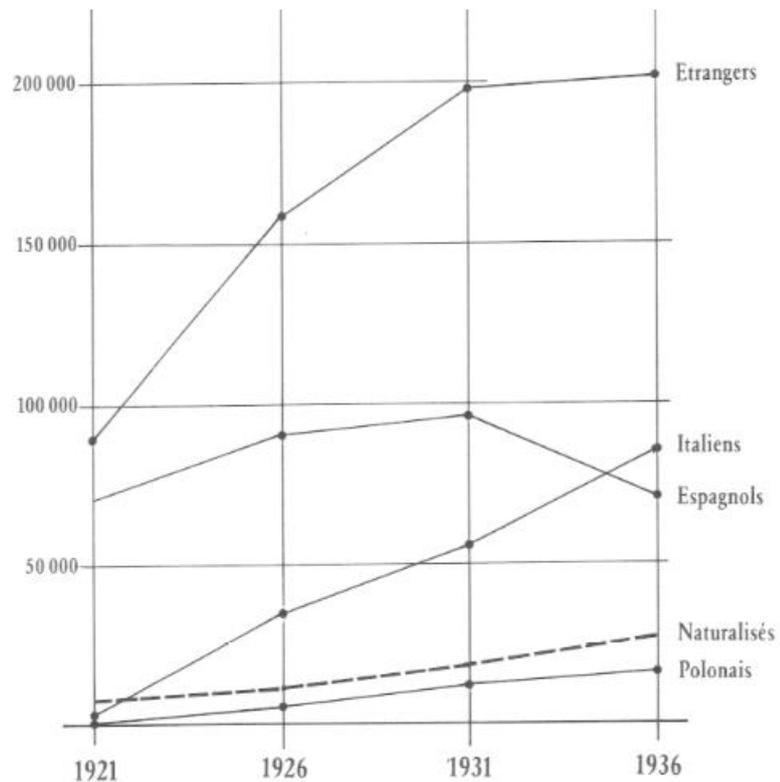
Résumé :

« Ce fut une arrivée soudaine et massive dans le sud-ouest : moins de 3000 en 1921, les Italiens sont plus de 83 000 en 1936, soit 41% des étrangers présents dans la région. Le caractère rural de cette immigration est sa principale originalité : ouvriers agricoles, métayers le plus souvent, et mêmes petits propriétaires, ils s'établissent sur les terres laissées en friche par une population française qui va se raréfiant et se concentrent dans les campagnes de la vallée de la Garonne entre Toulouse et Bordeaux. Leur zone d'origine, assez restreinte va du Frioul à Bergame et a son centre névralgique dans la province de Trévise. » (Monique ROUCH)

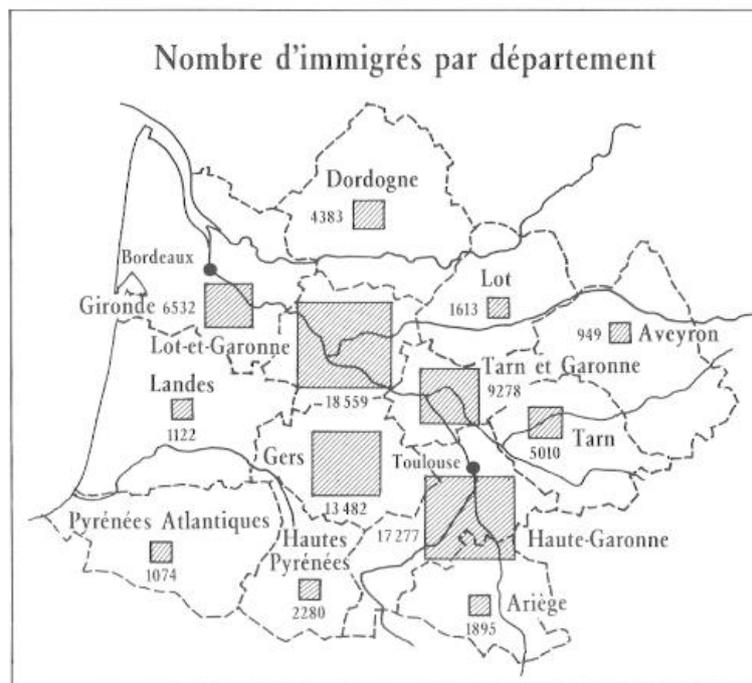
Après avoir repris la situation de la région, nous appliquerons l'approche détaillée développée par Mme Rouch dans son mémoire pour la commune de Monclar d'Agenais (Lot et Garonne) à la commune de Cugnaux utilisant les mêmes données de base à savoir les recensements de 1921, 1926, 1931 et 1936.

Une immigration massive

« Le mouvement d'immigration amorcé entre 1921 et 1922 s'amplifie brusquement à partir de 1924 et se maintient à un haut niveau jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale. »



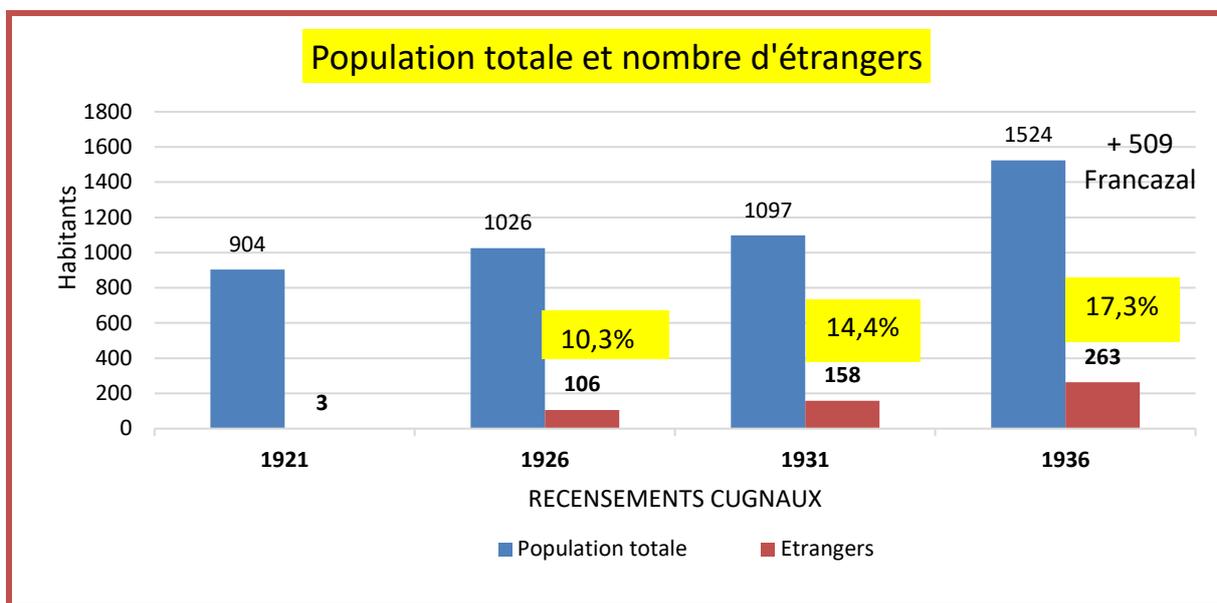
□ - Étrangers et naturalisés dans le Sud-Ouest (Aquitaine et Midi-Pyrénées).



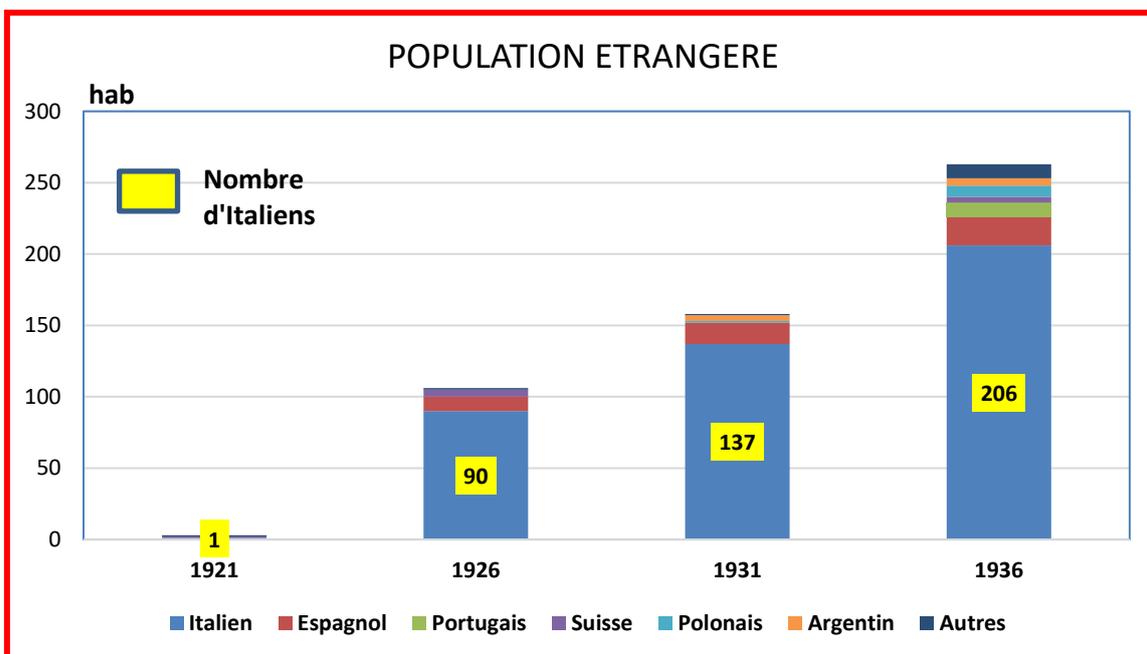
□ - Les Italiens dans le Sud-Ouest en 1936.

Qu'en est-il à Cugnaux et dans les communes environnantes ?

A Cugnaux, on constate le même phénomène. En 1921, il y avait trois étrangers à Cugnaux : *1 bonne sœur italienne au presbytère, 1 Suisse gendre dans le cadre d'un mariage avec une française et 1 Belge cuisinière au château de Maurens.*



De même pour la répartition des étrangers, **les Italiens sont très majoritaires.**



Donc on passe en 15 ans de quasiment zéro étranger à **17,3%** de la population d'origine étrangère avec près de 80% d'Italiens.

Les mêmes phénomènes se retrouvent à Tournefeuille, et un peu décalés dans le temps à Villeneuve.

TOURNEFEUILLE	Habitants total	Etrangers	% étrangers/ popu totale
1921	829	10	1,21%
1926	864	79	9,14%
1931	972	140	14,40%
1936	999	185	18,52%

VILLENEUVE	Habitants total	Etrangers	% étrangers/ popu totale
1921	251	1	0,40%
1926	260	0	0,00%
1931	317	32	10,09%
1936	359	47	13,09%

Entre 1921 et 1936, la population française est quasiment stagnante, et si elle réussit à se maintenir c'est grâce à l'apport des étrangers.

Le caractère rural de cette émigration est sa principale originalité

Alors que beaucoup d'étrangers ont franchi les frontières françaises en direction des centres miniers et usiniers, principalement de l'Est et du Nord, les Italiens qui arrivent au début des années 20 dans le sud-ouest viennent s'installer comme agriculteurs.

Ils s'établissent souvent sur des terres laissées partiellement en friches.

Ce sont les étrangers qui, par leur présence massive, ont sauvé de nombreux villages d'une décadence démographique.

A Cugnaux il n'y eu pas de décadence démographique. La population cugnalaie est restée stable au cours du XIXème siècle et au début du XXème. Elle a oscillé entre 880 et 1000 habitants (902 en 1821, 1016 en 1891, avec un point bas à 851 habitants en 1841).

En 1911, dernier recensement avant la guerre, on comptait 882 habitants et en 1921, premier recensement après la guerre, il y avait 901 habitants (malgré les 30 morts inscrits sur le monument aux morts). Cugnaux accueillait, vu la proximité de Toulouse et son développement, une partie de l'exode rural des territoires ariégeois moins favorisés (ex : arrivée famille Souby, originaire d'Ariège, à la ferme de Rouleau avec 7 personnes, arrivée de 7 Naudin avant 1925 au Petit-Barry, venant du Saint-gironnais).

Toutefois le contexte explique que l'immigration transalpine ait été sollicitée par les milieux agricoles régionaux.

« Au sortir de la Grande Guerre, les exploitants et surtout les propriétaires rentiers (à Cugnaux Rachety, Maurens, La Pourquarrette, Goubard ...) sont en manque de bras pour faire tourner leurs domaines.

L'immigration agricole italienne a donc été initiée, encouragée et applaudie par les élites du temps. » (L. Teulières)

On peut ajouter que les conditions d'exploitation, dans les grands domaines, des métayers, fermiers et autres ouvriers agricoles, étaient devenues plus insupportables à ceux qui étaient revenus de la guerre. Le développement industriel attirait beaucoup plus.

Ainsi un Comité régional de la main d'œuvre agricole a été créé le 22 décembre 1923 à Toulouse par les associations agricoles du Sud-Ouest (animées par les propriétaires fonciers nantis, conservateurs comme radicaux, qui dominent le syndicalisme agricole) pour servir d'intermédiaire entre le Commissariat Général Italien (constitué en Italie dès 1919) et les propriétaires de la région.

« Les restrictions imposées par les pays américains font alors de la France le premier pays d'accueil de l'émigration italienne. La politique de fermeture des frontières du régime fasciste à partir de 1927 n'y fait rien, leur nombre ne cesse de s'accroître pour atteindre le chiffre de 800 000 en 1931 – sans doute un million en incluant les saisonniers et les clandestins.... En 1936 dans le sud-ouest, les Italiens sont 83 500 soit un peu plus de 2% de la population, alors que tous les étrangers réunis arrivent à peine à 5% de la population totale. »

A Cugnaux et Tournefeuille on est à plus du triple avec plus de 17 et 18%..

Travaux agricoles St Jory - famille Stefani (Musée National de l'Immigration)



« L'implantation des paysans italiens s'est faite sur les terres des vallées de la Garonne et de ses affluents. Ce vaste terroir correspond à une zone de polyculture où la dépopulation a été très sensible dès avant la guerre de 1914-1918, à cause de la faible natalité, des crises agricoles datant des ravages du phylloxéra et aussi de l'exode vers les villes. » A Cugnaux ce schéma est partiellement faux, il n'y avait pas dépopulation compte tenu de l'exode rural vers la région toulousaine des départements limitrophes et notamment l'Ariège.

La soudaineté du phénomène, son caractère massif, la simple vue des chiffres montrent la profondeur du changement. Ces immigrants arrivent avec un projet d'installation paysanne et l'espoir de réussir une ascension par la terre. La plupart s'installent comme fermiers ou métayers acceptant au départ des conditions avantageuses pour les propriétaires bailleurs français. « Mais aussi une part non négligeable de ces migrants achète dès l'arrivée une propriété, ce qui donne à la colonie une composition sociale diversifiée. »

Proportion des différents statuts			
	Propriétaires	Fermiers & Métayers	Salariés agricoles
Haute-Garonne	14,7 %	55,8 %	29,5 %

« Sans oublier, bien sûr, le fascisme qui occasionne la fuite en vagues successives de ceux qu'il est convenu d'appeler les *fuorusciti*. Pourtant, la distinction, classique entre émigrations politique et économique relève en partie d'un faux problème ou d'une approche inadaptée... Le partage reste très difficile, car le fascisme a aussi des conséquences sociaux-économiques. »

Toutefois il y aura des échos de ces différences devant la réponse à la guerre de 1939.

« Enfin, c'est la soif de terre des populations paysannes qui pèse plus que tout. Dans bien des terroirs peuplés de l'Italie septentrionale, la pression sur le sol est devenue considérable... Le déplacement vers le Sud-Ouest s'explique par le rôle attractif du marché foncier et les vastes étendues disponibles. Les bonnes terres de Lombardie ou de la basse vallée du Pô se vendent en moyenne 15 000 à 18 000 francs l'hectare contre 1 500 à 3 000 francs seulement en pays de Garonne.

« Les immigrés des années 20, dans le Sud-Ouest, sont pauvres effectivement... ils ne sont pas isolés mais en groupe parfois de plusieurs familles, et encadrés dans une organisation ou suivant une filière qui les mène de leur terroir d'origine – le plus souvent la Vénétie – jusqu'à la métairie du Sud-Ouest, où ils vont s'installer. ... Cette vague migratoire a été d'emblée familiale, avec femmes, enfants, collatéraux et parfois les aïeux. »

Les familles italiennes sont dispersées dans les fermes extérieures au bourg centre. (voir annexe 1 la carte de Cugnaux et de ses quartiers). Ce n'est qu'après 1930 que l'immigration ne sera plus seulement agricole mais diversifiée avec de nombreux corps de métiers et concentrés dans le centre bourg.

L'analyse des recensements de 1926, 31 et 36 avec le découpage par quartiers montre bien ce phénomène.

EVOLUTION POPULATION CUGNAUX 1926 à 1936

Découpage recensements

Quartiers "Chef-lieu"	1926		1931		1936	
	Population totale	Etrangers	Population totale	Etrangers	Population totale	Etrangers
Place de l'Eglise	48		57	1	63	5
Rue Principale/Grand Rue	174	3	182	11	256	36
Grand Barry	59		82	13	119	14
Petit-Barry	27		28	8	30	10
Rue du Pré Vicinal	129	11	109	16	160	12
Coin du Moulin	8		6	2	11	
Quartier de la gare	28		22		41	12
Rue de la Vieille Eglise	128		124	12	207	11
	601	14	610	63	887	100
Hameaux/fermes Population éparse						
Route de Toulouse	121	8	131	11	154	11
Quartier Maurens	31	14	32	4	22	12
Rachety	9		5			
Rachety Rouleau			6	6	19	11
La Pourquarette	18	18	14	14	15	15
Hautpoul et Dubac	28	11	21	13	28	10
Montole			20		16	1
Cabarès	11		15		23	11
Le Bru	28		39		35	
Bazardens La Cassagnère	27		31	1	33	1
Petit-Jean	15	2	20	4	21	1
Les Bourdettes	33		33		41	
Bachecambe/Villeneuve	63	19	51	7	28	11
Gaylard/Oratoire	15		33		84	18
Goubard	26	20	36	35	115	61
	425	92	487	95	634	163
TOTAL :	1026	106	1097	158	1521	263

En 1926, la ferme de la Pourquarotte voit arriver comme fermier la **famille Losio**, 18 personnes réparties sur trois générations.

La Pourquarotte - ferme

1. Losio	Angela	1871	Calabrese	Stabian	Chapelle mariage	France	Stabian
2. Losio, née Galati	Maria	1875	Calabrese	d.	France	France	France
3. Losio	Jean	1876	Calabrese	d.	fils	matrimoine au mariage	
4. Losio	Marguerite	1878	Calabrese	d.	fille	France	
5. Losio	Catharina	1879	Calabrese	d.	fille	France	
6. Losio	Artina	1880	Calabrese	Stabian	fille	France	
7. Losio	Tina	1882	Calabrese	d.	fils	matrimoine au mariage	
8. Losio	Christine	1884	Calabrese	d.	fille	France	
9. Losio	Stefano	1888	Calabrese	d.	fille	France	
10. Losio	Susi	1888	Calabrese	d.	fils	France	
11. Losio	Rosalia	1888	Calabrese	d.	fille	France	
12. Losio	Antonia	1888	Calabrese	d.	fille	France	
13. Losio	Antonia	1888	Calabrese	d.	fille	France	
14. Losio	Giuseppe	1888	Calabrese	d.	frère	France	France
15. Losio, née Padani	Antonia	1888	Calabrese	d.	bonne sœur	France	France
16. Losio	Santha	1888	Calabrese	d.	bonne sœur	France	
17. Losio	Angela	1888	Calabrese	d.	bonne sœur	France	
18. Losio, née Padani	Giustina	1888	Calabrese	d.	bonne sœur	France	

A Maurens, dans les fermes appartenant à la famille de Boyer, on trouve comme métayer la famille Muro (14 personnes).

1. Muro	Jacomo	1805	Romanin	Stabian	Chapelle mariage	matrimoine de Boyer
2. Muro, née Rottini	Angela	1800	Bois	Stabian	épouse	France
3. Muro S	Luigia	1806	Romanin	d.	bonne sœur	France
4. Muro	Romano	1814	Bois	d.	fils	France
5. Muro	Agata	1825	Bois	d.	fille	France
6. Muro	Giuseppe	1828	Romanin	d.	frère	matrimoine de Boyer
7. Muro, née Dolia	Angela	1830	Bois	d.	bonne sœur	France
8. Muro	Rosalia	1832	Bois	d.	bonne sœur	France
9. Muro	Santa	1835	Bois	d.	bonne sœur	France
10. Muro	Luigia	1836	Bois	d.	bonne sœur	France
11. Muro	Luigi	1837	Romanin	d.	matrimoine	matrimoine de Boyer

Famille Freddi (originaire de Toricella en Emilie Romagne): recensée en 1936, comme fermier de la ferme située au début de l'avenue de Francazal (ancienne rue de la Gare, en lien avec Loubayssens). Famille connue ensuite sous le nom de Demetrio **Birello**, gendre de Freddi Louis, qui quitta sa Vénétie natale (village de Casier) à 17 ans pour échapper à l'embrigadement fasciste.

M. Freddi devint propriétaire par la suite de la ferme.

Avant de s'implanter à Cugnaux, la famille Freddi était arrivée à Balma avant 1926 et était propriétaire de sa ferme.

Recensement Balma 1926

1	Freddi	Luigi	1894	Boricello Italien	chef	cult.	patron
2	Freddi ni Censi	Albertino	1898	Rosabianca	+	femme	
3	Freddi	Marie	1922	-	-	filles	
4	Freddi	Angelo	1869	Boricello d'Italie	-	frère	
5	Freddi ni Quarunghi	Angelo Maria	1870	-	-	mère	
6	Freddi	Constanza	1905	Tagliabasso	-	sœur	
7	Freddi	Carlo	1907	-	-	frère	cult. Freddi Luigi
8	Freddi	Rosalma	1911	Rosabianca	-	-	

En 1931, la famille Freddi est toujours à Balma employant deux ouvriers agricoles d'origine italienne. Leur deuxième fille est née à Balma en 1928.

On retrouve la famille Freddi à Cugnaux en 1936. Un deuxième « voyage » plus court que le premier et qui sera définitif. Beaucoup de familles se sont déplacées plusieurs fois après leur arrivée en France.

Recensement Cugnaux 1936 ci-dessous

On constate que M. Freddi emploie une autre famille immigrée (Pasqualli) logeant dans la ferme et M. Crivelli habitant rue du Pré Vicinal.

On constate également un mariage mixte dans la famille.

187	657	Freddi	Louis	1891	Toricella Italienne	ch. de ménage	Fermier
	658	Freddi Cusi	Albertino	1898	Rosabianca d°	femme	Mère
	659	Freddi	Maria	1921	Rosabianca d°	filles	- d°
	660	Freddi	Julia	1928	Balma d°	filles	- d°

	661	Freddi	Angelo	1869	Giussola Italiana	frère	Agriculteur	
	662	Freddi	Luigi Marie	1870	Corchilic d°	meine	Néant	
	663	Prando	Emilio	1906	Corchilic français	domestique	Freddi	
188	664	Pasqualli	François	1898	Santofiumo Italien	ch. de ménage	- d° -	Freddi
	665	Pasqualli	Emma	1887	Santofiumo d°	femme	Néant	
	666	Pasqualli	Sina	1926	Santofiumo d°	fille	- d° -	
	667	Pasqualli	Maria	1933	Santofiumo d°	fille	- d° -	
192	678	Freddi	Charles	1907	Stagno Italienne	ch. de ménage	Cultivateur	Freddi
	679	Freddi	Elise	1908	Stagno français	femme	Néant	

Diversification de l'immigration

Comme indiqué précédemment à partir de 1930, l'immigration n'est plus seulement agricole et une bonne partie des nouveaux venus s'installent également en centre bourg.

On passe ainsi en dix ans de 14 étrangers en centre bourg (14% des étrangers) à 100 en 1936 soit près de 40% des étrangers.

Les professions sont variées de commerçant/épiciers à « bonnetier » (famille Mazzaschi) travaillant pour les Tricotages de l'Ariège, mais les métiers de la construction dominent.

Bien entendu des maçons (6 dont Tosini, Grazioli, Pellegrin) que l'on retrouvera pour certains sur plusieurs générations ensuite, des monteurs/ferrailleurs/charpentiers (employés par la société de construction Fives Lille probablement sur Francazal et la Société Pyrénéenne d'Entreprises), des magasiniers, manœuvres, un chef de chantier et trois ouvriers de l'O.N.I.A (entreprise qui acheva sa vie sous le nom d'AZF en 2011).

Accélération de la transition agricole cugnalaise et disparition de la viticulture

« Le premier contact avec la campagne française a été pour beaucoup très dur à cause de la part de rêve, un peu fou, d'une vie meilleure, plus facile qui pousse tout émigré sur le chemin de l'exil... ils trouvèrent en arrivant des conditions objectives d'installation vraiment difficiles... ils trouvaient un pays plus arriéré au point de vue des techniques agricoles que celui qu'ils avaient quitté. Il faut rappeler que leur départ a été essentiellement motivé par la surpopulation... »

A Cugnaux ils ont très fortement contribué à l'accélération de la diminution de la part de la viticulture et à la transformation de l'agriculture locale.

L'agriculture cugnalaise a engagé son évolution vers une polyculture centrée autour de l'élevage laitier sous la pression du développement de Toulouse. La population de Toulouse de 175 000 en 1921 passe à 213 220 en 1936.

Le développement de l'élevage laitier (début 1900 un seul agriculteur cugnalais Lacaze au centre du village se déclarait laitier) va accompagner le mouvement de création des coopératives à la fin des années 30 : création de l'Union Laitière Coopérative (ULC) en 1941 par la fusion de deux autres coopératives, et la mise en place d'un réseau puissant de ramassage du lait (le président du syndicat des ramasseurs de lait fut longtemps un cugnalais Joseph Fauré).

L'introduction et le développement de la race laitière Française Frisonne Pie Noire (dite Hollandaise), la recherche de l'amélioration de la race (création coopérative d'insémination artificielle), tout cela prépare le Cugnaux agricole des trente glorieuses.

La part de la viticulture va s'amenuiser régulièrement pour disparaître après le gel de 1956 et l'arrachage généralisé encouragé par les primes. Seules quelques parcelles peu nombreuses demeureront, soit pour la consommation personnelle ou pour faire une fête regroupant la famille dispersée et les amis lors des vendanges.

Intégration

L'afflux aussi important de population n'a pas empêché une intégration dans la société rurale française. Les familles italiennes sont certes dispersées dans la campagne et même si elles vivent repliées sur la propriété qu'elles cultivent, elles doivent entrer en contact avec les commerçants du bourg. Deux fermes (Bollati et Freddi) sont également dans le bourg.

En 1936, on compte à Cugnaux 29 enfants nés en France parmi les immigrés italiens.

L'école et le catéchisme furent les facteurs d'intégration ramenant la langue française à la maison. Pour la troisième génération, le français est souvent imposé par les parents comme seule langue parlée.

En 1936, on identifie seulement six mariages mixtes (Marcel Séménou avec Lodovica Bollati, Bollati Guillaume avec Lin Antoinette, Zanone Marius marié à Jeanne Cazabou et naturalisé en 1931, Freddi Charles avec Elise Rousan, Mazzaschi Charlotte avec Roubay René, Belluzo Francisco et Pauline Histon ?).

La situation entre 1939 et 1944 ne fut pas toujours facile. Un premier grief fut les contraintes non partagées, les hommes français furent mobilisés et abandonnèrent leurs fermes, alors que les immigrés italiens restaient sur leurs exploitations. La crainte de voir se renouveler la situation de 1914/1918 avec le départ de longue durée des hommes inquiéta fortement.

« Toutefois l'élan de loyalisme est net...l'impératif moral de choisir le camp des démocraties va jusqu'à demander la naturalisation pour être sûr de pouvoir s'engager. »

C'est le cas de M. Freddi Louis qui sera naturalisé le 9 novembre 1939 avec sa femme et la mention de ses deux filles mineures. (Voir Annexe 2 l'arrêté de naturalisation)

Le 10 juin 1940, la déclaration de guerre de l'Italie à la France est considérée « comme un coup de poignard dans le dos. »

De même une légère expression de fierté pour certains quand, avec l'invasion de la zone libre, l'Italie envahit le sud-est de la France fut mal apprécié, même si la plus grande partie des immigrants étaient en voie d'assimilation. (*Pour comprendre la complexité de la situation voir le livre de Laure Teulières : Immigrés d'Italie et paysans de France 1920-1944*).

La génération née entre 1926 et 1940 s'intégra avec aisance. Dans les responsables du comité des fêtes de Cugnaux dans la fin des années 40 on retrouve un Rossetti (Albert), futur dirigeant de la JSC, et un Bollati.

La JSC aussi bénéficia des aptitudes footballistiques des descendants des immigrés italiens (Crivelli, Chendi, Biasini Bassanneti, Bertoncello, Lanzasova, Miatto, Birello ...).



La totalité des fermes (à l'exception de Goubard) ne sont plus en exploitation, certaines en centre-ville rasées et laissant place à de nouveaux quartiers, et même parfois les bâtisses sont abandonnées purement et simplement.

En annexes, vous trouverez les parcours différents et caractéristiques de trois familles cugnaises.

Aujourd'hui on retrouve des traces de cette immigration dans certaines « concentrations » de maisons. On peut citer la concentration « Miatto » chemin de la Vie Vieille, ou la concentration « Birello » chemin Cazals. Rien de très différent de la concentration Naudin (descendant d'immigrant ariégeois) rue de l'Ariège, nommée ainsi en raison de ses habitants dans les années 1980 (en tout dans le secteur 7 maisons construites par les ex-immigrants Grazioli et Pellegrin).

Dans des circonstances aussi difficiles et plus tragiques, d'autres vagues migratoires vont arriver à Cugnaux. D'abord les Espagnols avec la défaite des Républicains en 1939, et ensuite les pieds noirs en 1962.

Cette dernière vague marquera le début de la rapide transformation urbaine de Cugnaux.

Je tiens à remercier les familles FREDDI /BIRELLO, MIATTO, ROSSETTI et MAZZASCHI qui ont permis par leurs témoignages et leurs documents d'illustrer cette riche période de l'Histoire Cugnaise . (Jean-Claude NAUDIN)

Annexes :

- 1** – Carte des quartiers de Cugnaux
- 2** – Acte de naturalisation de M. FREDDI Louis et de sa famille du 9 novembre 1939
- 3** – Histoire de la famille MIATTO
- 4** – Parcours de la famille ROSSETTI
- 5** – Histoire de la famille MAZZASCHI

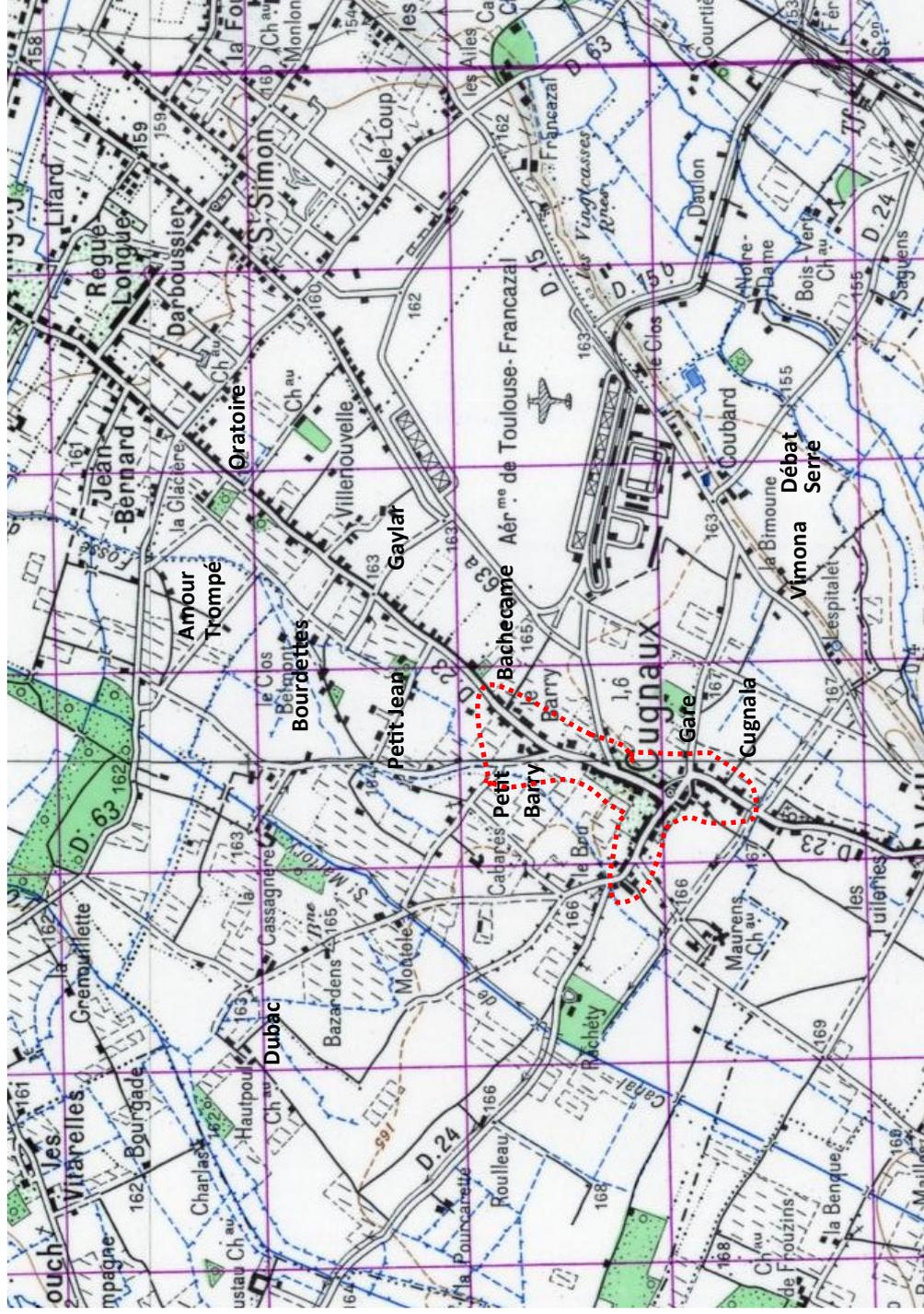


CIAO ITALIA

Annexe 1

QUARTIERS DE CUGNAUX

Carte Cugnaux 1950



**Bourg
Centre**

IDENTIFICATION DES QUARTIERS SUIVANT DECOUPAGE DES RECENSEMENTS 1921/1936

(Francazal avant extension piste et déviation de la D23)



CIAO ITALIA

Annexe 2

Acte naturalisation de la famille FREDDI

Ministère
de la Justice

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

Direction
des Affaires civiles
et du Sceau

Service
des Naturalisations

N^o 10648 X 39

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Garde des Sceaux,
Ministre de la Justice,

Décète :

Article premier.

Sont naturalisés Français (art. 6, § 1, de la loi du 10 août 1927)

Freddi (Luigi), cultivateur né le
11 août 1894 à Corricella (Italie)
ayant deux enfants mineurs 1^o Maria
née le 26 juin 1921 à Fossa (Italie)
2^o Julia (Da Rosa) née le 7 juin 1928
à Balma (Haute Garonne)

(Art. 7, § 1, de la loi du 10 août 1927)

Centi (Albertina), sa femme née le
20 janvier 1898 à Roccabianca (Italie)
demeurant à Cugnaux (Haute-Garonne)

Art. 2.

Le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice,
est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera
publié au Journal officiel.

Fait à PARIS, le Neuf Novembre
mil neuf cent Trente neuf

Signé : Albert Lebrun.

Le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice,

Signé : Georges BONNET

Leur ampliation :

Le Conseiller d'Etat,

Directeur des affaires civiles et du Sceau,

Perre Bonnet



AVIS IMPORTANT : En aucun cas, il ne sera délivré de duplicata du présent.



CIAO ITALIA

Annexe 3

Famille MIATTO

Famille MIATTO

Témoignage de Marcel Miatto, petit-fils d'Antonio Miatto

ARRIVEE EN FRANCE D'ANTONIO MIATTO (Témoignage)

Au milieu des années vingt, l'économie italienne, exsangue, avait fait fuir de nombreuses familles vers la France, pour échapper à la pauvreté et avec, pour certains, la crainte du fascisme naissant.

Durant ces années là, mon grand-père, Antonio Miatto, vivait avec son épouse et ses 7 enfants, dans la commune de Dosson di Casier, en province de Vénétie, en Italie. Dans le foyer, étaient présents, également, son père déjà âgé et son frère Guiseppe, lui-même marié et père de famille. Ils travaillaient tous deux la terre, en qualité de métayers.

Les ressources générées par leur travail sur la ferme ne suffisaient plus pour nourrir tout ce monde. La situation s'aggravait de jour en jour. C'est ainsi que la décision d'émigrer en France, pour l'une des deux familles, a commencé à germer dans leur esprit. Mais qui, des deux frères, allait devoir s'expatrier vers un pays qui promettait un avenir plus rassurant ?

Ils étaient conscients, que celui qui allait être désigné pour quitter sa ferme et son pays, allait devoir laisser derrière lui, toute sa famille, ses amis et sa terre natale, pour se diriger vers l'inconnu.

Je suppose, qu'après de longues réflexions, teintées d'angoisses, de doutes et de culpabilité, le seul moyen, pour les deux hommes, de prendre une **décision qui leur semblait la plus juste**, était de procéder à un tirage au sort !

Et c'est ce qui fut fait au jeu de la "courte paille", en fait **deux brindilles** ont fait l'affaire... et c'est Antonio qui fut désigné pour le départ !

J'imagine, avec grande émotion, ce sentiment de détresse, voire de désespoir qui a dû les envahir, tous les deux, ainsi que leur famille respective, au moment de la séparation. Quel courage, quelle abnégation pour accepter un tel sacrifice !

Délivré par l'Etat Français, son contrat de travail en poche, Antonio arrive sur le territoire de la commune de Daux, en Haute-Garonne, en 1927, à l'âge de 45 ans, avec son épouse et ses 7 garçons : Guido, Ruggero, Luigi, Attilio, Eliseo, et les jumeaux, Marcello et Ettore. Ils étaient âgés respectivement de 18, 16, 14, 12, 7 et 4 ans pour les deux plus jeunes.. Il est à noter, que chaque enfant, à l'exception des 3 plus petits, avait amené dans sa besace personnelle, des outils pour travailler la terre !

Mon père, régulièrement, avait à cœur de me rappeler ce fait.

372	Miatto	Antonio	1882	Dosson Itali	chef	ouv. agricole	Bertoluzzi
373	Miatto	Emilia	1885		femme	id	id
374	Miatto	Guido	1909	id.	fil	id	id
375	Miatto	Ruggero	1911				
376	Miatto	Luigi	1913				
377	Miatto	Attilio	1915				
378	Miatto	Eliseo	1920			meub	
379	Miatto	Ettore	1923				
380	Miatto	Marcello	1923				
381	Miatto	Amelio	1927			ouv. agricole	Bertoluzzi

9292

Recensement Daux 1931

En 1933, il s'établit à Cugnaux, dans une ferme cernée par les ronces, au lieu dit "Roulleau", route de Plaisance, pour travailler en tant que métayer, dans une propriété aux 90 hectares de terres en friches.

Quartier de Rouleau

Recensement Cugnaux 1936

250	302	1075	Miatto	antonio	1880	Casin	Italien	ch de mariage	terme	De Malefette
		1076	Miatto	Spoudis	Emilia	1885	Casin	d° femme	Néant	
		1077	Miatto	Vito	1909	Casin	d°	fils	ouvrier agricole	
		1078	Miatto	Cadonna	augilo	1913	Casin	d°	belle fille	Néant
		1079	Miatto	Roger	1911	Casin	d°	fils	ouvrier agricole	
		1080	Miatto	Louis	1913	Casin	d°	fils	- d° -	
		1081	Miatto	ottilo	1915	Casin	Italien	fils	ouvrier agricole	
		1082	Miatto	zio	1920	Casin	d°	fils	- d° -	
		1083	Miatto	Marcel	1923	Casin	d°	fils	Néant	
		1084	Miatto	Hector	1923	Casin	d°	fils	- d° -	
		1085	Miatto	René	1934	Cugnaux	d°	petit fils	- d° -	

Quartier de Rouleau

Cette propriété appartenait à la famille De Malefette, puis plus tard à Jehanne Planteau du Marousssem née De Malefette, qui résidait au château "Rachety" entouré de son immense parc, situé également route de Plaisance, non loin de la ferme.



Cette demeure avec toutes ses dépendances (serres, chai, logement du jardinier) a depuis disparu. Mal entretenu, le château a littéralement implosé dans les années 1970.

Seul subsiste son magnifique parc, aujourd'hui classé et devenu un agréable lieu de promenade.

Les héritiers Planteau du Marousssem possèdent encore aujourd'hui quelques hectares de terre sur la commune.



Photo de la famille d'Antonio devant la ferme le jour des noces de Guido avec Angéla
 Guido le marié, Ruggero, Luigi, Attilio (père de Marcel), Eliséo, Marcello et Ettore
 Derrière : Antonio, Emilia et Angéla la mariée

Antonio aidé de ses vaillants garçons, exploitera avec courage, ces terres (en polyculture et élevage de bovins) jusqu'à son décès, à la suite d'une grave maladie, le 8 décembre 1941. Il avait seulement 59 ans.

Il ne faut pas perdre à l'esprit qu'à l'époque, la mécanisation presque inexistante nécessitait, de la part des travailleurs de la terre, beaucoup d'efforts.

Un de ses jumeaux, Marcello, décèdera accidentellement à l'âge de 20 ans, le 2 septembre 1943 à Plaisance du Touch, plongeant, une nouvelle fois, sa famille dans une très grande détresse. C'est ainsi qu'à ma naissance en 1944, j'ai hérité de son prénom francisé.

Ses autres garçons, après leur mariage, au fur et à mesure, quittèrent la ferme pour :

- Guido à Tournefeuille
- Ruggero à Pibrac
- Luigi à Frouzins
- Ettore à La Salvetat St Gilles
- Seuls Eliséo et Attilio (mon père) ont continué leur travail à "Roulléau" jusqu'à leur départ à la retraite.

Tous sont décédés, à l'exception du plus jeune, Ettore (le jumeau survivant) 98 ans, qui vit encore avec son épouse, à La Salvetat St Gilles.

Toute leur vie, ils n'ont eu de cesse d'être reconnaissants et respectueux envers leur pays d'accueil, la France, qui leur a permis de poursuivre une vie plus décente.

Ils ont pu ainsi, construire un avenir pour leur famille respective, à force de ténacité et de travail, malgré les épreuves et les drames qu'ils ont traversés. Leur vie ne fut pas facile, mais avec la constance de rester toujours "debout"...

C'est ainsi que presque tous les petits enfants d'Antonio, figurent sur l'état civil des naissances de la commune de Cugnaux, des années 1934 à 1953 ! Cinq d'entre eux et leur famille y vivent toujours, dont moi-même avec mon épouse.



Attilio et une partie de ses descendants dans la ferme Rouleau

La ferme d'où est parti mon grand-père, à Dosson di Casier en Vénétie, existe toujours. Le bâtiment classé monument historique, vestige de l'Empire "Austro-hongrois" est devenu la propriété des descendants de Guiseppe MIATTO, qui, lui, a pu continuer sa vie en Italie avec sa famille.

Nous correspondons toujours avec nos cousins de Dosson qui font partie de la 3ème génération comme nous, et avec qui nous partageons des liens très importants.

Leur vie en Italie et la nôtre en France se rejoignent, indiscutablement, nos racines étant les mêmes.

Ce jour d'automne 1987, où j'ai posé pour la première fois, mes pieds dans cette ferme de Dosson, où est né mon père, fut probablement un des moments les plus émouvants de ma vie.

60 ans après, la boucle était bouclée !

Marcel Miatto, son petit fils (mars 2021)

Note : la ferme Rouleau s'écrit également Roulleau. On retrouve les deux orthographes dans les documents historiques



CIAO ITALIA

Annexe 4

Parcours de la famille ROSSETTI

Famille ROSSETTI

Immigration non rurale

Le cas de la famille Rossetti est très différent des familles Freddi, Miatto, Bollati et autres représentants du monde rural venus directement dans le sud-ouest pour travailler la terre.

La famille Domenico Rossetti se rattache à l'immigration industrielle vers l'industrie Lorraine (mines et sidérurgie) à reconstruire après la guerre de 1914-1918.

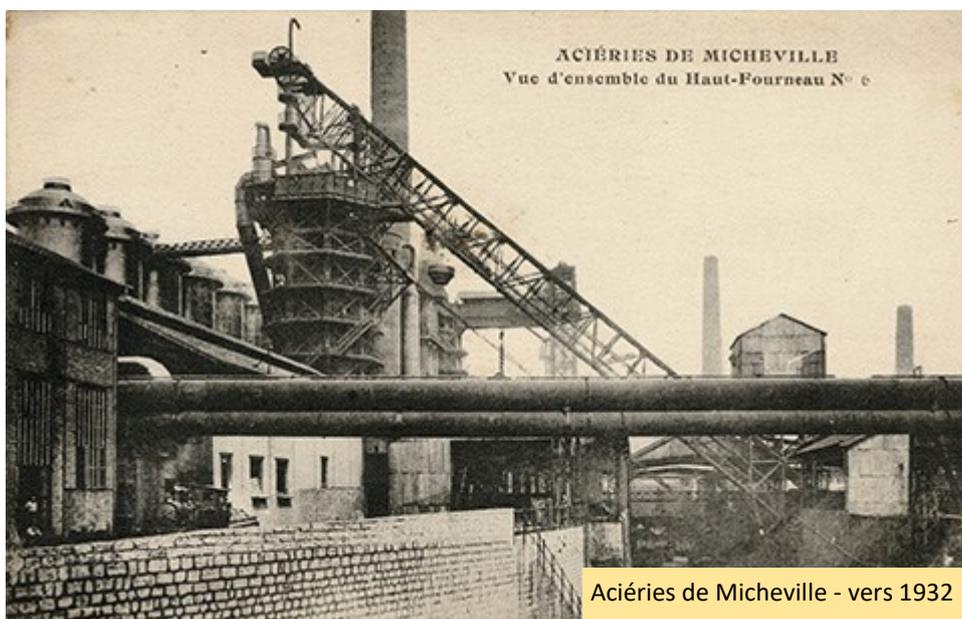
La famille Rossetti est originaire du village de Sassoferrato situé dans le nord de la région des Marches, province d'Ancône, au sud de Rimini et de l'Emilie Romagne.

En 1926, on retrouve la famille Rossetti à Villerupt en Meurthe et Moselle. Villerupt est resté français en 1871, et a été village frontière de 1871 à 1919. C'est une ville sidérurgique avec mines de fer et aciéries notamment celle de Micheville. L'usine de Micheville comptait en 1914 cinq hauts fourneaux et un sixième en construction.

En 1920 on rallume un haut fourneau et en 1925 à nouveau les six hauts fourneaux seront en production.

La population de Villerupt passe entre 1921 et 1926 de 6058 habitants à 9405 avec 63% d'immigrés, principalement des Italiens.

Domenico travaille comme machiniste à l'aciérie de Micheville.



Acéries de Micheville - vers 1932

Domenico Rossetti avec sa femme, son fils aîné et son beau-frère, habite à la Cité des Buttes, rue des Chênes où il y a 64% « d'étrangers ».

C'est là qu'Alvero (Albert), notre futur coiffeur cugnalais, verra le jour en 1927.

En 1931, toute la famille est toujours rue des Chênes, à l'exception du beau frère. Une nouvelle migration se prépare cette fois vers le sud-ouest.

75	Morlacani	Sudario	1908	Umbertide	chef ménage	manœuvre	Micheville
76	Piedziński	Joseph	1903	Waglin	de	de	de
77	Rossetti	Dominique	1896	Sassoferrato	chef ménage	machiniste	de
78	di ni Marzetta	Tilmona	1895	de	de	épouse	veuve
79	de	Rene	1908	de	de	fil	de
80	de	Alvero	1927	Villerupt	de	fil	de
81	Ferrari	Giuliano	1891	Coffano	de	chef ménage	électricien Micheville

Deuxième migration : arrivée à Frouzins et Cugnaux

Au recensement de 1936, on retrouve la famille Rossetti à Frouzins après avoir abandonné la Lorraine. On a maintenant trois générations, le père de Dominique les ayant rejoints.

A Frouzins la situation est très différente de Cugnaux. Pour 408 habitants on compte seulement 26 étrangers soit à peine 6,4%, à comparer au 17,3% de Cugnaux.

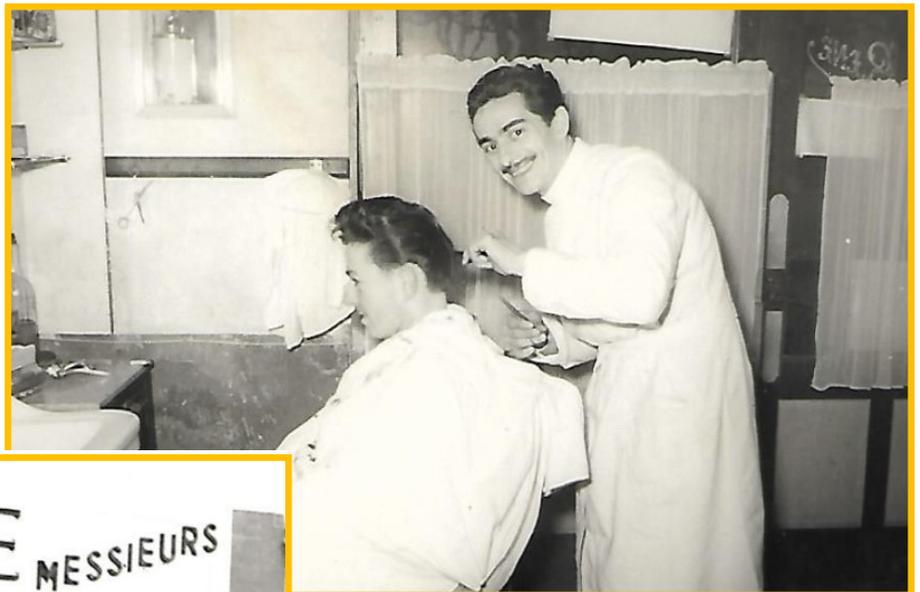
Dominique a trouvé un emploi d'ouvrier agricole. René, le fils aîné s'établit comme coiffeur.

Recensement Frouzins 1936

38	37	90	Rossetti	Dominique	1894	Sansepolino	Italien	chef de ménage	ouvrier agricole	ch. Ville
		91	Rossetti marionetti	Philomène	1895	Sansepolino	Italien	épouse	rien	
		92	Rossetti	René	1919	Sansepolino	Italien	fil	coiffeur	father
		93	Rossetti	Alvaro	1927	Villeneuve	Français	fil	rien	
		94	Rossetti	Auguste	1866	Corinaldo	Italien	père	rien	

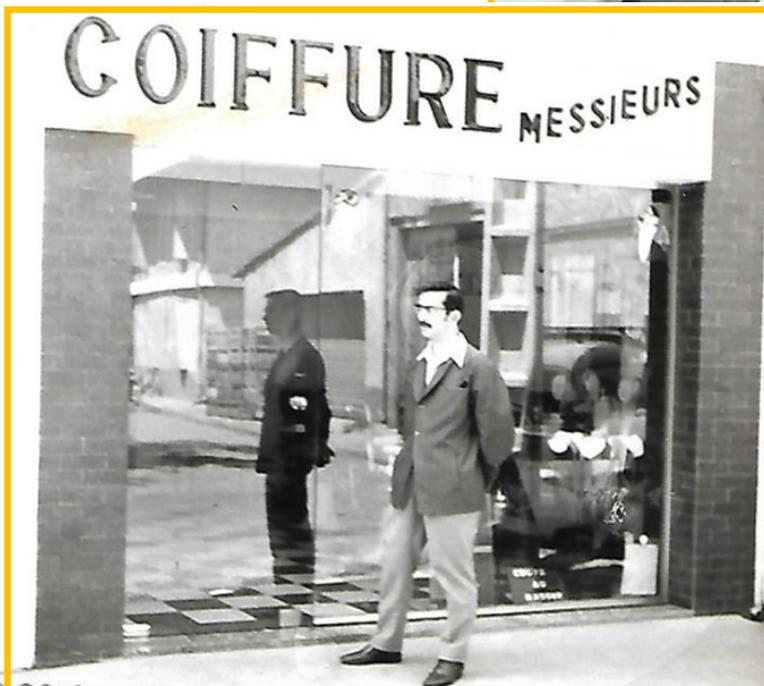
Peu de temps après la famille vint à Cugnaux. Dominique développera une activité de volailler. René ouvrira un salon de coiffure à proximité de Franczal.

Ils s'installèrent place de l'Eglise dans la maison de l'ancien tonnelier Desclaux, et l'ancien atelier fut transformé en salon de coiffure.



René l'aîné accompagna son jeune frère Albert dans son installation.

L'intégration à la vie cugnalaie se fit sans problème. (Comité des Fêtes, Jeunesse Sportive Cugnalaie).



Sur cette photo, devant l'église, regroupant le comité des Fêtes (ceux portant une cocarde) et le conseil municipal, on reconnaît Albert Rossetti, le quatrième de-bout depuis la gauche, juste avant le maire Jean Dardé. (photo datée 1949).



Albert fut aussi très longtemps dirigeant de la Jeunesse Sportive Cugnalaïse (JSC), ayant de nombreuses années en charge l'équipe réserve (avec ses complices Lagarde et Carrier).

Son fils Maurice lui succéda et il prit sa retraite en 2018.





CIAO ITALIA

Annexe 5

Famille MAZZASCHI

Famille MAZZASCHI

Quelques souvenirs rassemblés par Jean Mazzaschi, petit-fils de Gaëtan

La famille MAZZASCHI arriva à Cugnaux à la fin des années 20, un document joint ci-après indique que l'un d'eux, Dante, résidait à Cugnaux en 1927. On retrouve la famille sur le recensement de 1931 dans le quartier du Petit-Barry et Charlotte, ayant épousé Rouby René, rue Principale.

Recensement 1931

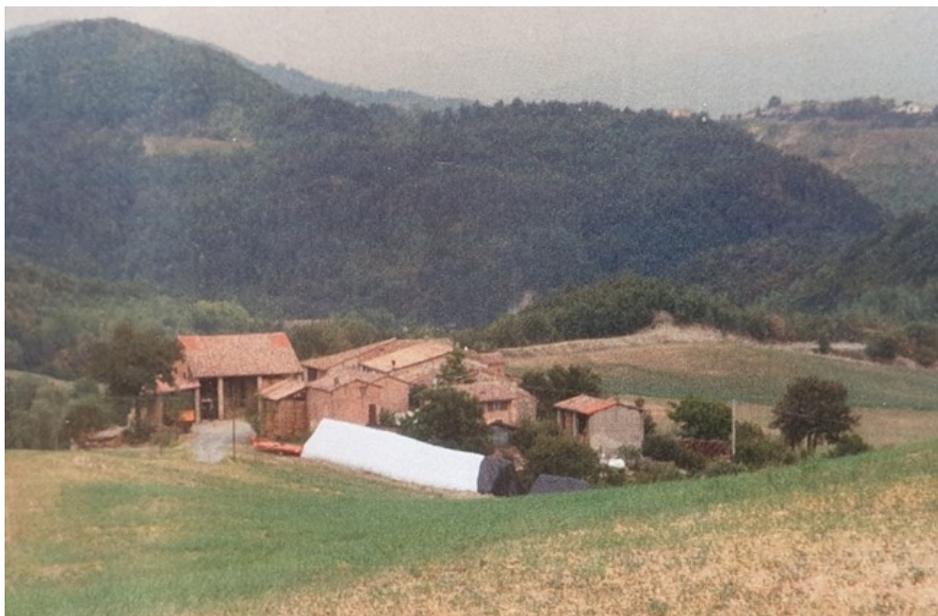
342	Mazzaschi	Guido	1897	Pellegrino	Italien	chef de ménage	Agriculteur	divorcé	
343	Mazzaschi	Pauline	1901	Padoue	d°	épouse		veuf	
344	Mazzaschi	Francois	1899	Pellegrino	d°	frère	Cultivateur	divorcé	
345	Mazzaschi	René	1909	Pellegrino	d°	frère	micromica	libre	
58	62	150	Rouby	René	1908	Trichâteau	d°	épouse	veuf
		197	Rouby	René	1908	Trichâteau	d°	frère	ouvrier
		198	Rouby	René	1908	Pellegrino	français	solle-pille	tailleur

« Rue Principale », Avenue de Toulouse aujourd'hui, on trouve Charlotte Mazzaschi ayant épousé René Rouby.

Au recensement de 1936, on retrouve la famille au complet, une partie s'étant installée à « Goubard » en fait chemin de la Cressonnière.

340	106	1522	Mazzaschi	Gaetano	1865	Pellegrino	d°	ch de ménage	veuf
		1523	Mazzaschi	Henri	1905	Pellegrino	d°	frère	Bouvier
		1524	Mazzaschi	Dante	1910	Pellegrino	d°	frère	Bouvier
Petit		107	124	Delos	Ouvrier	Marie	1888	Bechât	français
		108	135	Mazzaschi	Guido	1897	Pellegrino	Italien	ch de ménage
			159	Mazzaschi	Pauline	1901	Padoue	d°	épouse
		249	Rouby	René	1908	Trichâteau	d°	ch de ménage	ouvrier
		250	Rouby	Mazzaschi	Charlotte	1906	Pellegrino	d°	épouse

La famille MAZZASCHI est originaire de PELLEGRINO PARMENSE, Province de PARME, région d'Emilie-Romagne, en Italie où elle exploitait une ferme « **La Località Mazzaschi** ».



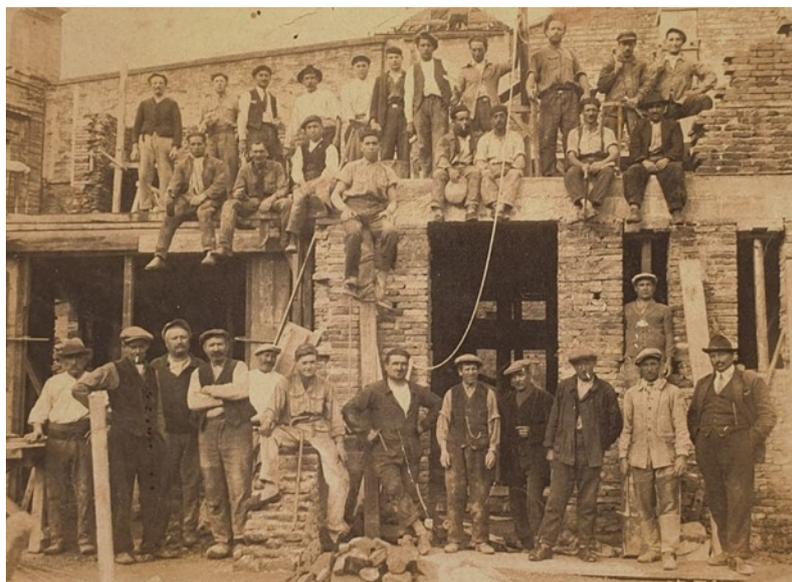
On ne sait pas quel a été leur parcours depuis l'Italie, ni pour quelles raisons ils se sont retrouvés à Cugnaux, au Petit Barry, ni s'ils ont voyagé tous ensemble. Toutefois au recensement de 1931, Gaëtano le père ne semble pas encore être arrivé à Cugnaux.

Les grands-parents

Gaëtan, mon grand-père est né en 1865.

Je suppose que comme la plupart des Italiens venus en France, c'est pour des raisons économiques que la famille a quitté le pays après la guerre de 14-18. Il a vécu avec nous à la fin de sa vie.

Rosa Baratta, ma grand-mère que je n'ai pas connue est morte assez jeune après avoir eu 5 enfants.



Mon grand-père (1^{er} à G) a travaillé comme maçon

La fratrie Mazzaschi

Quatre frères et une sœur aux parcours très différents.



Guy, l'aîné, né en 1897.

Il a vécu au Petit Barry. Il était agriculteur et cultivait ses terres. Il est décédé sans enfants. Il est le seul qui ait eu une activité semblable à celle de la majeure partie des immigrants Italiens à Cugnaux.

François, né en 1899

Il a aussi habité au Petit Barry pendant quelques années, avant de s'établir à Toulouse, près de la Patte d'Oie. Il a été le chauffeur personnel de Soler, le patron des **Tricotages de l'Ariège**, au 142 avenue de Lombez, à Toulouse. Fier de conduire une **Bugatti**. Il portait bel habit et casquette à galons. En 1940, il est revenu en Italie au grand désespoir de ses filles, Elda et Liliane qui ont quitté à regret le Collège de la Patte d'Oie. Elda en particulier réussissait remarquablement comme en attestent les documents scolaires qu'elle nous a laissés. Le retour en Italie n'a pas été une réussite et, après la guerre, François a rejoint sa sœur Charlotte au Sénégal.

Charlotte, née en 1903.

Elle s'est mariée à un Français, **René Rouby** avec qui elle a eu deux enfants Robert et Yvonne. Il avait un grand atelier rue du Pré Vicinal, à côté de la Banque Populaire actuelle. Quelques années après le décès de son mari, elle est partie avec son compagnon, **Czalot**, à **Kaolack au Sénégal** où ils ont géré une entreprise de bois. A son retour à Cugnaux elle a fait construire un petit immeuble à la place de la menuiserie.

Henri, mon père est né en 1905.

Il a longtemps travaillé à l'usine des Tricotages de l'Ariège en tant que bonnetier (nov. 1929 – nov. 1939). Ma mère nous racontait qu'il ne pouvait pas jardiner à mains nues car il ne devait pas avoir de callosités pour ne pas accrocher les bas. Mon père s'est installé à **Débat Serre** (*en bas du côteau en Occitan*), chemin de la Cressonnière. Nous y sommes toujours.

Il a souhaité revoir son village et c'est avec mon frère Christian qu'ils y sont allés en voiture en 1977. Il voulait revoir la propriété, la tonnelle formée par de hauts pieds de vigne, sous laquelle on dressait la table. C'était un souvenir dont il nous parlait souvent. Rien d'étonnant que nous ayons eu chez nous une tonnelle même si c'était de la vigne vierge.

Dante, né en 1910

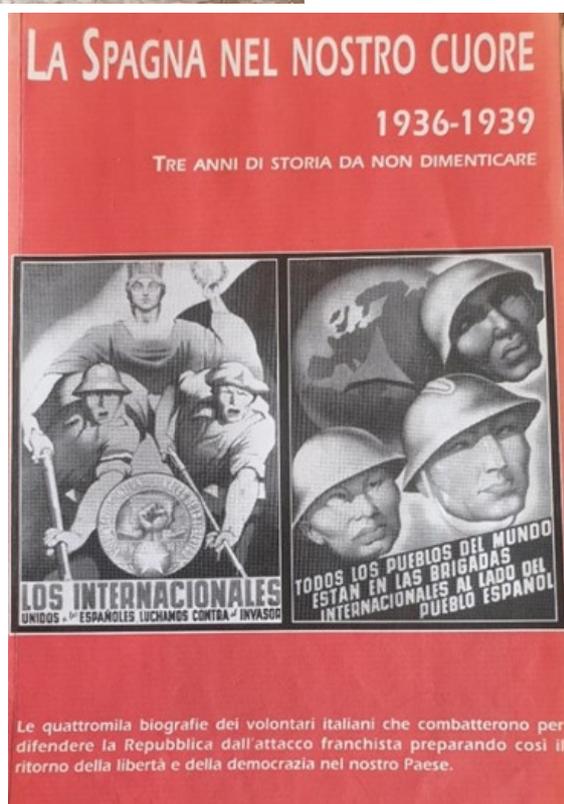
Il a eu une vie mouvementée. Lui aussi a travaillé à l'usine SOLER. Il s'est engagé vers 1937 avec les volontaires **Garibaldiens** pour défendre la République Espagnole contre Franco. Il a été blessé pendant la terrible bataille de Madrid (Casa de Campo) puis à Guadalajara. Rentré en France, il s'est engagé avec les **FTP** (Francs-Tireurs Partisans) en Haute Savoie. Il s'y est marié et a eu deux enfants, Pierre et Liliane. Il a habité Cugnaux avec sa famille avant de s'installer à Castanet-Tolosan.

1936 – 1939 Trois ans d’histoire à ne pas oublier

L’Association Italienne des Combattants Volontaires Antifascistes (AICVAS) a édité les 4000 biographies des volontaires italiens qui ont combattu pour défendre la jeune République Espagnole. On y retrouve bien entendu Dante.



Dante blessé à la guerre d’Espagne



Mazzaschi Dante di Gaetano e Baratta Rosa, 6/8/1910, Pellegrino Parmense (Pr).
Bracciante e muratore. Residente dal 1927 in Francia, a Cugnaux, parte nell’ottobre 1936 per la Spagna. È assegnato alla 1ª compagnia del battaglione Garibaldi, e rimane ferito a Casa de Campo. Rientrato al fronte, è nuovamente ferito a Guadalajara. Assegnato in seguito alla brigata Garibaldi, fa parte della 3ª compagnia del 1º battaglione fino all’agosto 1938, data in cui viene fatto rientrare in Francia. In seguito è partigiano nei FTP francesi nell’alta Savoia.

Ouvrier maçon. Résident depuis 1927 en France à Cugnaux, il part en octobre 1936 pour l’Espagne. Il est affecté à la 1ère compagnie du bataillon Garibaldi, et reste blessé à la Casa de Campo. De retour au front, est de nouveau blessé à Guadalajara. Assigné ensuite à la brigade Garibaldi, il fait partie de la 3ème compagnie du 1er bataillon jusqu’à fin août 1938, date à laquelle il rentre en France.

Ensuite, il sera partisan dans les FTP français en Haute Savoie

Une nouvelle vague d’immigrés allait arriver dans le sud de la France et à Cugnaux à l’issue de la défaite des Républicains espagnols face au fascisme et de la « Retirada ». Mais cela est une autre histoire.

D’autres Mazzaschi, originaires également de Pellegrino et contemporains de la fratrie qui arriva à Cugnaux, allèrent beaucoup plus loin et émigrèrent aux Etats Unis.

Aujourd’hui Jean et son frère Christian sont toujours Cugnalais. Jean a été adjoint au maire et conseiller municipal de Cugnaux de nombreuses années. Sur ces cinq petits enfants, trois sont Américains et deux Norvégiens.

« L’immigration de la famille en Amérique et ailleurs continue »



CUGNAUX HIER AUJOURD'HUI DEMAIN

Association de défense de l'environnement, de la qualité de vie et de la bio diversité, en s'appuyant sur l'histoire de Cugnaux et son identité.

Site : <https://lechad.fr>
Contact : contact@lechad.fr

